



Textes : Pascale & Gilles Legardiner • Design : Fabrication Maison / TROÏKA • Objet promotionnel. Ne peut être vendu.



Capitaine
ALATRISTE



METROPOLITAN FILMEXPORT présente
un film ESTUDIOS PICASSO, ORIGEN PRODUCCIONES CINEMATOGRAFICAS S.A.

un film d'AGUSTIN DIAZ YANES

VIGGO MORTENSEN

Capitaine
ALATRISTE

(Alatriste)

avec

EDUARDO NORIEGA JAVIER CAMARA ELENA ANAYA

d'après la série de romans d'ARTURO PEREZ-REVERTE
«*Les Aventures du capitaine Alatriste*»

Durée : 2 h25

SORTIE NATIONALE LE 25 JUIN 2008

www.metrofilms.com

DISTRIBUTION
METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
info@metropolitan-films.com
Tél. : 01 56 59 23 25
Fax : 01 53 57 84 02

PARTENARIATS ET PROMOTION
AGENCE MERCREDI
Tél. : 01 56 59 66 66
Fax : 01 56 59 66 67

RELATIONS PRESSE
KINEMA FILM / François Frey
15, rue Jouffroy-d'Abbans
75017 Paris
Tél. : 01 43 18 80 00
Fax : 01 43 18 80 09



Synopsis

«Ce n'était pas l'homme le plus honnête, ni le plus pieux, mais c'était un homme courageux. Il s'appelait Diego Alatriste.»

Tels sont les premiers mots du best-seller international d'Arturo Pérez-Reverte, «Le capitaine Alatriste». L'histoire se déroule dans l'Espagne impériale du XVII^e siècle, entre 1622 et 1643, sous le règne de Philippe IV, avant-dernier roi de la Maison d'Autriche. Philippe IV est un monarque faible et facilement manipulable, dominé par une Cour corrompue, agitée par les intrigues orchestrées par le très influent comte-duc Olivares.

L'Empire espagnol décline lentement. La société souffre de ses nombreuses contradictions. Le luxe et l'opulence de l'aristocratie coexistent avec la misère et la vulnérabilité du peuple ; côte à côte se dressent de somptueux palais et des masures croulantes, d'élégants salons et des tavernes louches. C'est là que Quevedo et Góngora écrivent leurs vers, que Velásquez peint ses toiles et que Lope de Vega monte ses comédies.

Ce monde déclinant est le théâtre des aventures de Diego Alatriste, fier soldat au service de Sa Majesté dans les Flandres, et mercenaire à Madrid et Séville en temps de paix. Alatriste est amoureux de la belle María de Castro, la plus célèbre comédienne de son temps. En compagnie de ses frères d'armes, Alatriste tient la promesse faite à son père mourant : il s'occupe du jeune Iñigo Balboa. Alatriste s'efforce en vain de préserver Iñigo à la fois d'une carrière militaire et de la femme machiavélique qu'aime le jeune homme, la douce mais inquiétante Angélica Alquézar. Angélica est la fille de Luis de Alquézar, l'ennemi juré d'Alatriste. Selon le moment et les circonstances, Alatriste est tantôt l'allié, tantôt l'adversaire de Gualterio Malatesta, un Italien cynique et sans scrupules.

Intrigues et trahisons, duels et batailles, amour et haine sont au cœur de la vie de ces personnages et de cette époque.



Entretien avec Agustin Diaz Yanes

Scénariste et réalisateur

Votre film est tiré de cinq romans dont le héros est le capitaine Alariste. Il s'agit davantage de raconter une vie au cinéma que d'adapter une œuvre littéraire... Comment avez-vous abordé l'écriture du scénario ?

C'est effectivement là que résidait le vrai défi du film. Arturo Pérez-Reverte, l'auteur des livres, m'avait même parlé de certains éléments de ses romans suivants, dont la mort du capitaine. Le cœur du problème réside dans la narration, même s'il ne s'agit pas de transférer tous les détails des livres sous forme d'images. Quand j'ai montré le scénario à Arturo, il l'a aimé. C'était bon signe. Il m'a dit qu'il aimait beaucoup l'esprit.

Enormément de gens ont lu les romans, Alariste est un personnage très connu et très aimé... Est-ce un problème de porter au cinéma un héros de la littérature si populaire ?

Il y a une certaine partie du public qui est prêt à aller le voir au cinéma et à l'aimer sous cette forme. Chacun a une vision personnelle, et en tant que cinéaste, je savais dès le départ que je ne pourrais pas plaire à tout le monde. C'est le danger quand on choisit un sujet aussi connu.

Viggo Mortensen peut se montrer troublant, dérangeant. Est-il un bon capitaine Alariste ?

C'est un immense capitaine Alariste ! Quels que soient ses films, ses rôles, il m'enchantent. Pour celui d'Alariste, il avait

l'âge, le professionnalisme, le regard, le physique... et il est l'un des rares acteurs capables de jouer les héros d'action avec une réelle profondeur.

Vingt millions de dollars de budget, est-ce un autre challenge ?

Pour l'Espagne, c'est colossal, mais pour d'autres films, dans d'autres pays, ce n'est pas si énorme. Pour moi, c'est une responsabilité. C'est un cas particulier, parce que la force d'Alariste vous entraîne avec elle, elle vous donne confiance. L'une des difficultés était de dépendre l'Espagne de cette époque, le XVII^e siècle. C'était alors un empire assez semblable à ce que sont les Etats-Unis de nos jours. Mais le film parle aussi du délabrement de cette nation arrogante, et du présent. L'Histoire est cyclique.



Comment définiriez-vous Alariste ?

C'est un aventurier contemporain, un solitaire qui affronte le monde et a cependant son propre code d'honneur. C'est un exemple, à sa manière. Entre le bien et le mal, l'héroïsme et la misère...

Tous les grands films reposent sur des personnages qui vivent dans des extrêmes, du bien ou du mal. Peut-être pour éviter que les spectateurs ne s'ennuient !

Est-ce difficile de faire un film en costumes en Espagne ?

C'est compliqué, mais c'est avant tout une question de budget. Il y a des films historiques français ou anglais, sans oublier les américains, qui sont excellents aussi.

CAPITAINE ALATRISTE se rapproche-t-il de CYRANO ou de LA REINE MARGOT, ou davantage des TROIS MOUSQUETAIRES ?

CYRANO avait une mise en scène fantastique. CAPITAINE ALATRISTE est très loin des TROIS MOUSQUETAIRES parce qu'Alariste n'a pas ce style du bretteur talentueux et flamboyant.

Je ne voulais pas faire un film à grand spectacle. Je voulais faire plus que ça ! Pas un film philosophique, ce serait prétentieux, mais un film de personnages. L'Espagne du XVII^e siècle avait une dimension de confusion et de fausseté qui n'est pas sans rappeler notre époque...



Entretien avec Arturo Pérez-Reverte

Auteur des livres de la série "Les Aventures du capitaine Alatriste"

Dans ses dernières aventures, notamment dans Le Gentilhomme au pourpoint jaune, le célèbre capitaine Alatriste ne brandit pas une épée mais une faux. Il frappe à gauche, à droite, au milieu, il blesse, il tue - même quelques-uns de ses amis. Que lui arrive-t-il ?

Il est dans une rage folle. Le temps a passé et le capitaine a vieilli, il est plus lucide et réalise que le pays est plein de mécréants. Etre lucide et espagnol est une malédiction, et cela engendre une colère noire... qui est tout aussi valable au XXI^e siècle qu'elle l'était au XVII^e. En ce sens, Alatriste est très espagnol. Il bout du ressentiment d'un homme lucide qui regarde autour de lui et voit son pays baigner dans la fange. Au XVII^e siècle, une telle colère s'exprimait aisément par l'acte de tuer. C'était facile de tuer, et le prix à payer était très faible. Dans ce livre, Alatriste évacue sa frustration en tuant. Il révèle sa facette sombre, trouble, sale. Néanmoins, en tant qu'auteur - je ne peux pas parler pour le lecteur, seulement en tant qu'écrivain - je ne peux pas ne pas l'aimer.

Alatriste est-il toujours l'ami que vous auriez rêvé d'avoir ?

Bien sûr ! Je pense à ce type d'amitié où l'on peut s'installer dans un bar sans dire un mot, être là simplement aux côtés d'un homme avec qui on a vécu des expériences qui vous ont secoués tous les deux, sans rien dire. J'ai eu une de ces amitiés à Beyrouth. Vous sirotez votre boisson, vous savez tous les deux, sans avoir besoin de le dire, ce que vous avez

traversé ensemble. Il est inutile de parler, vous pourriez même aller jusqu'à l'ivresse en silence. Je me souviens davantage des silences de mes amis que de leurs paroles. D'une certaine façon, avec Alatriste, j'ai construit fictivement un ami dont j'apprécie la compagnie, mais qui est aussi la synthèse de tous les amis que j'ai eus, et que j'ai encore.

De tous les livres de la série des aventures du capitaine Alatriste, Le Gentilhomme au pourpoint jaune est celui qui contient la critique littéraire la plus virulente. On pourrait presque le lire comme un essai sur la littérature espagnole au XVII^e siècle. Il commence par une représentation de «La huerta de Juan Fernández» (Le verger de Juan Fernández), une pièce de Tirso de Molina, qui vous permet de faire un commentaire sur le théâtre de l'époque : Lope de Vega était alors au sommet de sa gloire, Tirso de Molina commençait à se faire un nom et Calderón émergeait...

A travers les aventures du capitaine Alatriste, je voulais faire le portrait de l'Espagne de l'Âge d'or, qui n'est pas si éloignée de notre Espagne contemporaine. Nous sommes ce que nous sommes parce que nous étions ce que nous étions : une bande de bâtards et une bande de types formidables. Les deux à la fois, la lumière et l'ombre. Le premier livre parle de politique, le deuxième de l'Inquisition, le troisième de la guerre des Flandres, le quatrième de l'or des Amériques, et le cinquième du théâtre. Le sixième a pour thème la peinture. Petit à petit,

je trace pour le lecteur un panorama complet de notre histoire, tout au long d'un siècle qui nous a marqués très profondément. Pour le meilleur et pour le pire, mais surtout pour le pire.

Lorsqu'on lit les livres de la série, on se dit que nos enfants pourraient étudier l'histoire et la littérature espagnoles à l'école en s'appuyant sur vos textes...

C'est effectivement déjà le cas dans plusieurs écoles en Espagne. Parfois ils utilisent mes livres sur Alatriste en Histoire, parfois en Littérature et même parfois comme base pour une leçon de morale ! Plus de 10 000 enfants ont suivi une sorte de cours que nous avons mis au point, mon éditeur, Alfaguara, et moi, sur les aventures d'Alatriste. En fait, c'était mon but à l'origine. J'ai écrit ces livres pour expliquer notre histoire à



la génération de ma fille. Les enfants d'aujourd'hui sont privés de leur mémoire. Ce pays est tellement déconcertant... Sans mémoire, il n'y a aucun moyen d'en comprendre les raisons. Sans mémoire, rien n'a de sens : les langues, les races, les haines, les guerres civiles, les luttes et les vengeances fratricides... Ce pays est infesté par la trahison de Caïn qui, selon toutes les sources, était espagnol. Si vous privez un enfant de son histoire, vous le laissez sans la moindre explication de son monde. Sans mémoire, les enfants de Catalogne, du pays basque, de l'Andalousie et de l'Extrémadure n'auront rien, ou si peu, en commun. Alors, nous nous disperserons.

Vous avez parlé au cours d'une précédente interview de «certaines valeurs du XVII^e siècle que nous avons laissées de côté». Quelles sont-elles ?

Déjà, les vertus sociales. Au XVII^e siècle, les gens allaient au théâtre. Le menu peuple, la populace et même la canaille, tous allaient au théâtre. Ils voulaient imiter les bonnes manières, ils voulaient avoir l'air d'être cultivés et éduqués. De nos jours, nous faisons assaut de vulgarité. Les rustres qui nous gouvernent sont communs, illettrés et en plus, ils en tirent une fierté, ils étalent leur manque de culture. C'est cela que nous avons perdu. Avant, les gens s'entretuaient à l'entrée des théâtres pour avoir une place. A présent, ils regardent une télé daubique, des programmes comme «Salsa Rosa» ou «Crónicas marcianas». C'est cela qui a changé.

Revenons à votre critique de la littérature du XVII^e siècle. Dans votre cinquième roman, Francisco de Quevedo continue à être un personnage positif. Vous l'aimez beaucoup...

Enormément. Quevedo est un poète extraordinaire, avec une humanité exceptionnelle, mais qui était aussi rusé, plein de trahison et très imparfait. Quevedo décrit parfaitement la nature espagnole. Lisez ses poèmes, et vous verrez qu'il vous



parle de l'Espagne d'aujourd'hui : le désir d'impressionner, le mépris pour le travail difficile, le manque de solidarité, le ressentiment, le désir de posséder - un bel attelage hier ; une Audi, une BMW ou une Mercedes aujourd'hui... En lisant Quevedo, j'ai appris beaucoup sur moi-même en tant qu'Espagnol, et sur le peuple espagnol en général. C'est pourquoi j'en ai fait un ami d'Alaric.

Bien que Góngora soit un personnage négatif dans vos romans, vous lui rendez hommage en écrivant dans le cinquième que «Góngora et Quevedo ont renoué la langue castillane, en la dotant d'un style littéraire richement élaboré et en l'imprégnant d'élégants traits d'esprit.»

J'admire Góngora comme Quevedo, mais il faut faire un choix. Je pourrais être l'ami de Quevedo, pas celui de Góngora. Ce dernier était un snob et il n'a eu que ce qu'il méritait. C'était un grand poète, mais un être humain minable. J'aurais préféré me saouler et aller au bordel avec Quevedo !

Dans Le Gentilhomme au pourpoint jaune, Cervantes apparaît également. Il était déjà mort en 1626, l'année où se déroule l'histoire de ce livre, et il continue à être sous-estimé. Il y a un moment où Lope de Vega «hausse un sourcil dédaigneux» lorsque la personne avec qui il converse dit que «Don Quichotte n'est pas un aussi mauvais roman que cela.»

Cervantes était tenu en très basse estime. A cette époque, le roman était une chose destinée aux servantes, du pur divertissement dans le style des romances de Corín Tellado. C'était la poésie qui vous valait le prestige, et le théâtre qui vous apportait l'argent. Et puisque dans ce pays personne n'est jamais content, Lope, qui était un dramaturge à succès, voulait être considéré comme un poète, mais il n'a pas réussi. Góngora, qui était un grand poète, voulait être dramaturge, mais n'a pas réussi, et Cervantes voulait être un poète et un dramaturge, mais il n'a pas réussi non plus. Pauvre Cervantes,

il n'a eu ni argent en tant qu'auteur de théâtre, ni prestige en tant que poète, et il était par conséquent méprisé. Aux yeux de ses contemporains, c'était un romancier à deux sous et il est mort dans la misère.

Une notion qui réapparaît dans ce livre est «quel bon vassal il aurait été s'il avait eu un bon maître.»

Cette phrase de l'auteur anonyme du «Poème du Cid» (la plus vieille chanson de geste de la littérature espagnole ayant pu être conservée) est à mon sens celle qui définit le mieux l'Espagnol. C'est toute l'Histoire de l'Espagne en quelques mots.

L'Espagne est un pays qui a engendré des gens excellents et nobles d'âme, prêts à se sacrifier, mais il y a toujours eu un prêtre fanatique, un ministre corrompu ou un monarque inepte pour les faire emprisonner, brûler sur le bûcher ou les réduire à la misère. Depuis le Concile de Trente jusqu'à aujourd'hui, ce pays n'a pas eu de chance avec ses dirigeants, sauf en de très rares occasions.

Ce roman se déroule 17 ans après la défaite décisive de Rocroi lors de la guerre de Trente ans - ce moment où «sur l'empire espagnol le soleil ne se couchait jamais, mais était à présent sur le point de le faire». Vous maintenez que nous avons fait trop d'auto-flagellation au sujet de notre empire...

Il y a eu deux positions politiques. Nous avons eu un passé impérialiste sous Franco, avec les jougs et les flèches, les régiments d'infanterie, les héros de Lepanto, Pavie, Saint Quentin et Otumba, Dieu, la Vierge Marie et Saint Jacques le Matamore, le tueur de Maures... L'époque des «on est les meilleurs», «on est la race élue»... Et puis il y a eu le revers de la médaille, les «nous étions complètement nuls» aux yeux des Anglais ou des Allemands, les «adoptons le point de vue de nos ennemis historiques»... Nous sommes passés de la gloire à la flagellation, mais nous n'avons jamais pratiqué



l'exercice objectif consistant à dire «nous avons un passé trouble, oui nous avons été inquisiteurs, mais nous avons aussi été beaucoup d'autres choses.»

Comme quoi, par exemple ?

Allons ! Il y a quand même quatre cents millions de personnes qui parlent un truc qui s'appelle la langue espagnole ! Nous avons été Cervantes, Velázquez, Lope de Aguirre... Nous avons été une grande puissance mondiale. L'Espagne a pu faire ce qu'elle voulait de l'Europe, de sorte que l'Europe a cherché à lui tenir tête. Les Anglais et les Américains écrivent des romans et font des films sur des pirates et des colonisateurs, les Espagnols ne le font pas. Nous avons posé une pierre tombale sur notre passé. Nous en sommes venus à en avoir honte - et ça, ça ne s'est jamais produit chez aucun des autres

pays d'Europe. Regarder notre passé à travers le prisme du «politiquement correct» est stupide. Vous ne pouvez pas regarder la conquête de l'Amérique ou la guerre des Flandres à travers ce prisme. C'était un monde différent, et on ne peut pas appliquer le critère du politiquement correct cher à notre XXI^e siècle au monde des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Les valeurs étaient différentes, et même ainsi, Bartolomé de las Casas est apparu (fils d'un des compagnons de voyage de Christophe Colomb, qui a pris le parti des Indiens contre la politique de conquête des Espagnols les réduisant à l'esclavage). Si vous examinez l'Espagne dans le contexte, aux côtés de l'Angleterre, la France et tous les autres qui ont joué le même jeu avec les mêmes règles, vous verrez que nous étions simplement comme les autres, tous les autres, ni meilleurs ni pires. Nous avons seulement été malchanceux.

Comment cela, malchanceux ?

Alors que les peuples du Nord optaient pour un Dieu pratique, moderne, qui permettait le commerce et donc, le progrès, nous sommes restés bloqués par un Dieu réactionnaire, trouble, fruste, un Dieu de la sacristie et du confessionnal, un Dieu dont les prêtres vous disent quoi faire. Les prêtres ont fait tellement de mal ! Il y a toujours eu un prêtre à la droite de tous les rois, murmurant à leur oreille qui devait être brûlé. Ce Dieu nous a écrasés purement et simplement.

Revenons au Gentilhomme au pourpoint jaune. Un des principaux protagonistes est une femme. Alatriste a une liaison



avec une comédienne, María de Castro, dont le roi, Philippe IV, s'est lui aussi entiché. C'est là que les ennuis commencent...

C'est un fait historique. Ce roi rendait fréquemment visite aux filles de cuisine, servantes, femmes de chambre, comédiennes et prostituées. C'était un coureur.

C'est le même monarque que celui du Roi ébahi de Gonzalo Torrente Ballester...

C'est bien lui. Je n'ai pas eu besoin de tordre l'Histoire pour écrire la mienne ! María de Castro, la comédienne, n'a jamais existé, c'est une création de ma part. Mais elle m'a été inspirée par La Calderona, qui elle, a existé, et a eu un enfant du roi.

Cela ouvre la porte à une nouvelle réflexion sur les femmes.

J'ai toujours vu les femmes comme des soldats perdus en territoire ennemi, dans un monde hostile, un monde d'hommes gouverné par les règles des hommes. A cette époque, les seules armes dont elles disposaient étaient leur beauté et leur intelligence, et avec ces armes, soit elles triomphaient, soient elles couraient à leur perte. C'était très dur. Elles n'avaient pas d'arrière-garde sur laquelle se reposer. C'est ce qui rend intéressant de voir comment les femmes se battaient en ce temps-là. C'étaient des survivantes.

Un autre des thèmes de ce roman, tellement pertinent vis-à-vis des affaires actuelles, est de savoir si Iñigo Balboa, le jeune écuyer d'Alatriste, est «basque ou espagnol». N'était-ce pas une contradiction à l'époque ?

Sabino Arana a inventé la «patrie basque» - la patrie basque, voyez-vous, parce que le peuple basque a toujours existé et est digne de respect. Et d'autres individus, moitié idiots et moitié escrocs, ont utilisé cette notion à leurs propres fins. Jusque-là, les Basques n'avaient jamais remis en question leur appartenance à l'Espagne. Ils étaient différents, comme le sont les Catalans et les Galiciens, mais ils n'avaient jamais remis en question qui ils étaient. J'ai étudié quantité de textes historiques et j'ai découvert beaucoup de noms basques dans les Flandres, en Amérique et aux Philippines. L'histoire de l'Espagne a été forgée dans une large mesure par les Basques, et je fais ici référence à Elcano, Churrua, Legazpi, entre autres. Ils étaient basques et espagnols, il n'y avait pas de contradiction là-dedans. Il y en a maintenant quand ils réécrivent l'Histoire pour dire le contraire. Je m'élève contre cela en faisant d'Iñigo Balboa un Basque et un Espagnol. Ce qu'ils étaient vraiment.

Mais il est vrai également que, sous les Bourbons, pour ne pas dire sous Franco, l'idée de la pluralité de l'Espagne était niée. Cette pluralité qui vous permet, comme c'était courant au XVI^e et au XVII^e siècle, d'utiliser le terme pluriel «las Españas».



J'ai toujours parlé des «Espagnes» au pluriel. L'Espagne est un jardin public fait de plein d'Espagnols. L'Espagne, en tant que telle, n'existe pas ; l'Espagne est un lieu dans lequel beaucoup de races, beaucoup de langues, beaucoup de religions, beaucoup de peuples qui partageaient une histoire commune, ont convergé. Ce que nous avons en commun est appelé «Espagne», mais cette Espagne-là est faite de beaucoup d'autres «Espagnes» : l'Espagne catalane, l'Espagne catalo-aragonaise, l'Espagne basque, l'Espagne de Galice, l'Espagne castillane, l'Espagne arabe, l'Espagne andalouse.... Et toutes ces «Espagnes» constituent ensemble l'Espagne. C'est de la vieille histoire : le régime de Franco a nié ces «Espagnes». Mais c'est justement pour cette raison que j'utilise alternativement le singulier et le pluriel, «España» et «las Españas». Je ne parle pas d'une Espagne unitaire et centraliste. Je parle d'une Espagne faite de gens très différents qui parfois se sont entretués et parfois se sont unis pour tuer d'autres gens.

Arturo Pérez-Reverte - biographique

Arturo Pérez-Reverte est l'un des auteurs espagnols actuels les plus lus au monde. Il fait partie de ces hommes que l'on adore ou que l'on déteste, mais qui ne laissent personne indifférent. Ceux qui l'ont rencontré le décrivent parfois comme une sorte d'écureuil : vif et agile, nerveux, avec de grands yeux, un personnage amusant et irritable à la fois. En tant qu'écrivain, il est aussi radical et passionné dans ses opinions qu'il est divertissant et brillant dans ses histoires. Licencié en sciences politiques et en journalisme, Arturo Pérez-Reverte est né à Carthagène en 1951. Passionné par tout ce qui touche à la mer, il travaille d'abord comme matelot, puis devient grand reporter et correspondant de guerre pour la presse écrite, la radio et la télévision espagnoles. Pendant une vingtaine d'années, il a notamment couvert diverses phases de la guerre du Liban, la guerre des Malouines, la première guerre du Golfe, la Bosnie et bien d'autres conflits.

En 1986, Arturo Pérez-Reverte a entamé sa carrière d'écrivain. Il a écrit des romans d'aventures populaires dans de nombreux pays. Le Tableau du maître flamand a reçu le Grand Prix de littérature policière en 1993 et La Peau du tambour le prix Jean Monnet du meilleur roman européen en 1997. Arturo Pérez-Reverte a publié de nombreux ouvrages, comme Le Cimetière des bateaux sans nom, Prix Méditerranée étranger 2001 ou encore Le Peintre de batailles en 2007, qui ont tous connu des succès mondiaux et dont plusieurs ont été portés à l'écran (Le Club Dumas a inspiré LA NEUVIEME PORTE de Roman Polanski, UNCOVERED de Jim McBride est tiré du Tableau du maître flamand...). On lui doit aussi Le Maître d'escrime, La Reine du Sud.

La très populaire série des «Aventures du capitaine Alatriste» compte six ouvrages : Capitaine Alatriste (El capitán Alatriste) (1996), Les Bûchers de Bocanegra (Limpieza de sangre) (1997), Le Soleil de Breda (El sol de Breda) (1998), L'Or du roi

(El oro del rey) (2000), Le Gentilhomme au pourpoint jaune (El caballero del jubón amarillo) (2003) et Les Corsaires du Levant (Corsarios de Levante) (2006).

Les livres d'Arturo Pérez-Reverte ont été publiés dans plus de 50 pays et traduits dans plus de 25 langues. L'écrivain partage désormais sa vie entre l'écriture et sa passion pour la mer et la navigation. Il a été élu membre de l'Académie Royale Espagnole en 2003.





Devant la caméra

VIGGO MORTENSEN

Le capitaine Alatrisme

En 2008, Viggo Mortensen a été nommé à l'Oscar et au Golden Globe du meilleur acteur pour son portrait du mystérieux Nikolai lié à la Mafia russe dans LES PROMESSES DE L'OMBRE de David Cronenberg, avec Vincent Cassel. Il a également été nommé au BAFTA Award, au Screen Actors Guild Award et au Saturn Award pour son interprétation. Il a remporté le British Independent Film Award du meilleur acteur.

Son interprétation dans CAPITAINE ALATRISTE lui a valu une nomination au Prix Goya du meilleur acteur, l'équivalent espagnol de l'Oscar, en 2007.

Viggo Mortensen est devenu une star planétaire en 2001 en incarnant Aragorn dans LA COMMUNAUTE DE L'ANNEAU, premier film de la Trilogie de Peter Jackson, LE SEIGNEUR DES ANNEAUX. Le rôle l'a consacré dans les deux chapitres suivants, LES DEUX TOURS et LE RETOUR DU ROI. Viggo Mortensen a tenu par la suite le rôle principal de HIDALGO de Joe Johnston, où il incarnait Frank T. Hopkins, cow-boy légendaire et champion d'endurance à cheval, puis a été le héros du film de David Cronenberg A HISTORY OF VIOLENCE avec Maria Bello, pour lequel il a été nommé au Saturn Award.

Depuis son premier rôle, celui d'un jeune Amish dans WITNESS de Peter Weir, en 1985, Viggo Mortensen a prouvé toute l'étendue de son talent. Il a constamment été plébiscité

dans près d'une quarantaine de films dont COMME UN CHEVAL FOU de David Anspaugh, INDIAN RUNNER de Sean Penn, YOUNG GUNS 2 de Geoff Murphy, RUBY CAIRO de Graeme Clifford, L'EXTREME LIMITE de James B. Harris, avec Wesley Snipes et Dennis Hopper, L'IMPASSE de Brian De Palma, avec Al Pacino et Sean Penn, U.S.S. ALABAMA de Tony Scott, avec Gene Hackman et Denzel Washington, PORTRAIT DE FEMME de Jane Campion, avec Nicole Kidman et John Malkovich, DAYLIGHT de Rob Cohen, ALBINO ALLIGATOR de Kevin Spacey, A ARMES EGALES de Ridley Scott, MEURTRE PARFAIT d'Andrew Davis, PSYCHO de Gus Van Sant, ou encore LE CHOIX D'UNE VIE de Tony Goldwyn et 28 JOURS EN SURSIS de Betty Thomas.

Né à New York d'un père danois et d'une mère américaine, Viggo Mortensen a passé ses premières années à Manhattan. Sa famille a beaucoup voyagé et a vécu plusieurs années au Venezuela, en Argentine et au Danemark. Il a fait ses débuts de comédien en 1982 après avoir étudié avec Warren Robertson au Theatre Workshop à New York. Il a joué dans plusieurs pièces avant de partir pour Los Angeles, où son interprétation dans «Bent» au Coast Playhouse lui a valu un Dramalogue Critic's Award.

Viggo Mortensen est par ailleurs un poète, un peintre et un photographe de renom. Il a créé en 2002 Perceval Press, une maison d'édition spécialisée dans les arts, la poésie et les essais. Il a écrit plusieurs recueils de poèmes et a exposé photos et

peintures à la Stephen Cohen Gallery à Los Angeles, à la Wellington City Gallery et à la Massey University de Wellington, en Nouvelle-Zélande. Ses œuvres avaient précédemment été présentées à la Track 16 Gallery à Los Angeles et à la Robert Mann Gallery à New York. Il a exposé plus récemment une nouvelle série de photos, «Miyelo», à la Stephen Cohen Gallery à Los Angeles.





EDUARDO NORIEGA

Le comte de Guadalemedina

Eduardo Noriega était très récemment l'interprète d'Enrique dans le film de Pete Travis **ANGLES D'ATTAQUE**, aux côtés de Dennis Quaid, Matthew Fox, Forest Whitaker et Edgar Ramirez.

C'est un acteur espagnol réputé connu pour ses rôles dans deux films d'Alejandro Amenábar, **TESIS**, lauréat de plusieurs Prix Goya (équivalents espagnols de l'Oscar), un film considéré comme l'un des plus grands succès de l'histoire du cinéma espagnol, et **OUVRE LES YEUX**, avec Penélope Cruz. Il a été nommé au Prix Goya à deux reprises, pour **OUVRE LES YEUX**, et pour **EL LOBO** de Miguel Courtois. Par la suite, il a joué dans des films comme **LA SOURCE JAUNE** de Miguel Santemas, **JEU DE ROLES** de Mateo Gil, **VIES BRULEES** de Marcelo Pineyro.

En 2000, il est salué pour sa prestation dans **L'ECHINE DU DIABLE** de Guillermo del Toro, et tourne l'année suivante **VISIONNAIRES** de Manuel Gutiérrez Aragón. Il est le personnage principal de **NOVO** de Jean-Pierre Limosin, avec Anna Mouglalis. En 2004, il est à l'affiche des **MAINS VIDES** de Marc Recha, puis tourne **EL LOBO** de Miguel Courtois. Il a joué depuis avec Vanessa Paradis dans **MON ANGE** de Serge Frydman, dans **CHE GUEVARA**, réalisé par Josh Evans, et a retrouvé Marcelo Pineyro pour **LA METHODE**.

Il était récemment l'interprète de **LOLITA'S CLUB** de Vicente Aranda et le partenaire de Woody Harrelson et Emily Mortimer dans **TRANSSIBERIAN** de Brad Anderson. Benjamin de sept frères, Eduardo Noriega est le seul à avoir voulu devenir acteur. Il a joué dans plusieurs courts métrages, dont «Luna», réalisé par Alejandro Amenábar, qui lui a valu le Prix d'interprétation du Festival du court métrage Alcala de Henares à Madrid. Il a joué ensuite dans le film espagnol **HISTORIAS DEL KRONEN** de Montxo Armendariz.



ELENA ANAYA

Angélica

- 2008 **CAPITAINE ALATRISTE** d'Agustin Diaz Yanes
- L'INSTINCT DE MORT** de Jean-François Richet
- SAVAGE GRACE** de Tom Kalin
- 2006 **STAGE KISS** d'Eduardo Carrillo
- 2005 **FRAGILE** de Jaume Balaguero
- IN THE LAND OF WOMEN** de Jonathan Kasdan
- 2004 **VAN HELSING** de Stephen Sommers
- DEAD FISH** de Charley Stadler
- 2002 **PARLE AVEC ELLE** de Pedro Almodovar
- LUCIA Y EL SEXO** de Julio Medem
- 2000 **EL INVIERNO DE LA ANJANAS** de Petra Telechea
- 1999 **LES TRACES EFFACEES** d'Enrique Gabriel
- 1997 **FAMILIA** de Fernando Leon de Aranoa

JAVIER CAMARA

Le comte-duc d'Olivares

- 2008 **CAPITAINE ALATRISTE** d'Agustin Diaz Yanes
- 2006 **PARIS, JE T'AIME** d'Olivier Assayas
- THE SECRET LIFE OF WORDS** d'Isabel Coixet
- FICTION** de Cesc Gay
- 2005 **TORREMOLINOS 73** de Pablo Berger
- 2004 **MANIFESTO** de Joaquin Oristrell
- interprète et scénariste*
- LA MAUVAISE EDUCATION** de Pedro Almodovar
- 2002 **LUCIA Y EL SEXO** de Julio Medem
- 1997 **TORRENTE** de Santiago Segura



UNAX UGALDE

Iñigo de Balboa

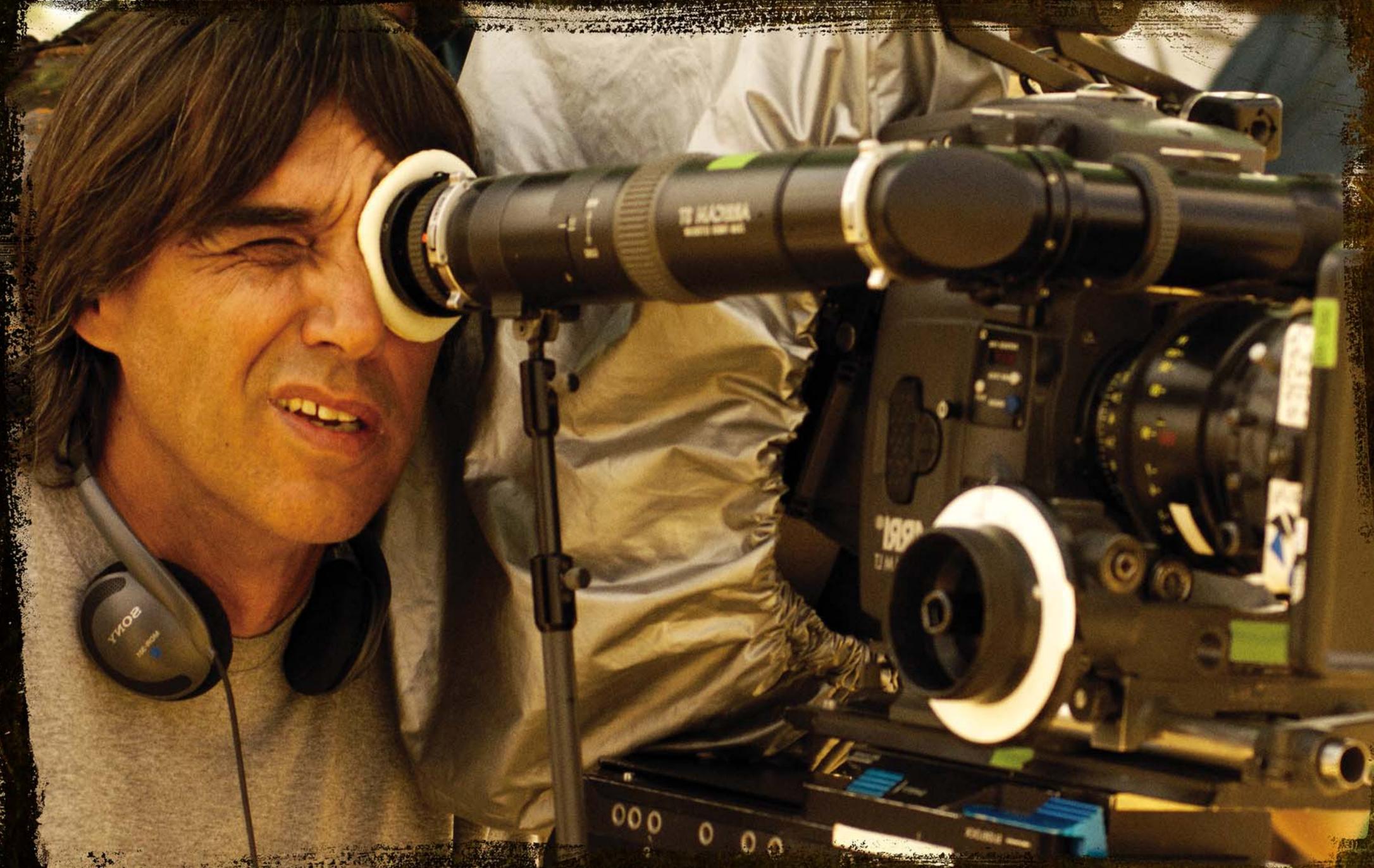
- 2008 **CAPITAINE ALATRISTE** d'Agustin Diaz Yanes
- LA BUENA NUEVA** de Helena Taberna
- 2007 **L'AMOUR AUX TEMPS DU CHOLERA** de Mike Newell
- SAVAGE GRACE** de Tom Kalin
- 2006 **LES FANTOMES DE GOYA** de Milos Forman
- ROSARIO** d'Emilio Maille
- REINAS** de Manuel Gomez Pereira
- 2005 **HECTOR** de Gracia Querejeta
- 2004 **FRIO SOL DE INVIERNO** de Pablo Malo
- Nommé au Prix du meilleur acteur décerné par l'Union de Actores en 2002 pour «PERIODISTAS».*

ARIADNA GIL

Maria De Castro

- 2008 **CAPITAINE ALATRISTE** d'Agustin Diaz Yanes
- 2006 **LE LABYRINTHE DE PAN** de Guillermo del Toro
- 2005 **L'ENVOUTEMENT DE SHANGHAI** de Fernando Trueba
- 2004 **LA VIERGE DE LA LUXURE** d'Arturo Ripstein
- MANIFESTO** de Joaquin Oristrell
- 2003 **SOLDADOS DE SALAMINA** de David Trueba
- LE BAISER DE L'OURS** de Sergei Bodrov
- 2002 **DEUXIEME NATURE** de Geraldo Vera
- 1998 **TALKING OF ANGELS** de Nick Hamm
- DON JUAN** de Jacques Weber
- 1995 **MECANIQUES CELESTES** de Fina Torres
- LIBERTARIAS** de Vicente Aranda
- 1994 **BELLE EPOQUE** de Fernando Trueba
- 1992 **AMO TU CAMA RICA** d'Emilio Martinez Lazaro





Derrière la caméra

AGUSTIN DIAZ YANES

Réalisateur et scénariste

ALATRISTE a valu à Agustin Diaz Yanes d'être nommé en 2007 à deux Prix Goya, le plus prestigieux prix du cinéma espagnol, dans les catégories meilleur réalisateur et meilleur scénario d'adaptation. Diaz Yanes a remporté pour ce film le Prix du meilleur réalisateur du Festival du Film de Cartagena de Indias en 2007, le film étant nommé au Prix du meilleur film. Agustin Diaz Yanes a été nommé au Prix CEC, décerné par le cercle des scénaristes espagnols.

Agustin Diaz Yanes entame sa carrière dans le 7e art comme scénariste en 1987 avec SEULE AVEC TOI d'Eduardo Campoy. La même année, il écrit BARRIO ALTOS de José Ignacio Berlanga, puis l'année suivante BATON ROUGE de Rafael Moleon, qui lui vaut sa première nomination au Goya du meilleur scénario original, qu'il partage avec Rafael Moleon. En 1990, il est nommé au Goya du meilleur scénario original pour la deuxième fois, pour SEULE AVEC TOI qui sort cette année-là. Il écrit le scénario de BELMONTE, réalisé par Juan Sebastian Bollaín, en 1995, puis en 1997 celui de AL LIMITE d'Eduardo Campoy.

Après avoir été deuxième assistant réalisateur sur ATTACHE-MOI de Pedro Almodovar en 1989, c'est en 1995 qu'il fait ses débuts de réalisateur avec PERSONNE NE PARLERA DE NOUS QUAND NOUS SERONS MORTES, dont il est aussi scénariste. Il y signe un portrait de femme en cavale interprétée par Victoria Abril. Le film est une réussite puisqu'il est nommé

à 8 Goyas, remporte celui du meilleur film et vaut à Diaz Yanes à la fois le Goya du meilleur jeune réalisateur et celui du meilleur scénario original.

Agustin Diaz Yanes dirige à nouveau Victoria Abril dans son film suivant, SANS NOUVELLES DE DIEU, dans lequel la comédienne est un ange envoyé sur Terre depuis le Paradis pour

sauver l'âme d'un boxeur face à Penélope Cruz. Il a écrit et réalisé ce deuxième film en 2003 et a été nommé aux Goya du meilleur réalisateur et du meilleur scénario original.

Il tourne actuellement son nouveau film, SOLO QUIERO CAMINAR, d'après son scénario original. Il y dirige Diego Luna, Elena Anaya, Ariadna Gil, Victoria Abril et Carlos Bardem.



PACO FEMENIA

Directeur de la photographie

- 2008 **CAPITAINE ALATRISTE** d'Agustin Diaz Yanes
Nomination au Goya 2007 de la meilleure photo
- 2007 **THE UNGODLY/INHUMANO** de Thomas Dunn
- 2003 **SANS NOUVELLES DE DIEU** d'Agustin Diaz Yanes
CARMEN de Vicente Aranda
Nomination au Goya 2004 de la meilleure photo
- 2001 **JUANA LA LOCA** de Vicente Aranda
Nomination au Goya 2002 de la meilleure photo
- 1999 **VOLAVERUNT** de Bigas Luna
Nomination au Goya 2000 de la meilleure photo
- 1998 **L'HEURE DES NUAGES** d'Isabel Coixet
- 1997 **AMOR DE HOMBRE** d'Yolanda Garcia Serrano et Juan Luis Iborra
- 1995 **PERSONNE NE PARLERA DE NOUS QUAND NOUS SERONS MORTES** d'Agustin Diaz Yanes
- 1990 **PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER** de Pedro Almodovar

BENJAMIN FERNANDEZ

Chef décorateur

- 2008 **CAPITAINE ALATRISTE** d'Agustin Diaz Yanes
Goya 2007 des meilleurs décors
- 2005 **MAR ADENTRO** d'Alejandro Amenabar
Nomination au Goya 2005 des meilleurs décors
- 2004 **MAN ON FIRE** de Tony Scott
- 2003 **CARMEN** de Vicente Aranda
Nomination au Goya 2004 des meilleurs décors
- 2001 **LES AUTRES** d'Alejandro Amenabar
Goya Award 2002 des meilleurs décors
- 1999 **ENNEMI D'ETAT** de Tony Scott
- 1996 **DAYLIGHT** de Rob Cohen
- 1995 **PERSONNE NE PARLERA DE NOUS QUAND NOUS SERONS MORTES** d'Agustin Diaz Yanes



- 1993 **TRUE ROMANCE** de Tony Scott
- 1492, **CHRISTOPHE COLOMB** de Ridley Scott
- 1990 **JOURS DE TONNERRE** de Tony Scott

Directeur artistique

- 1988 **INDIANA JONES ET LA DERNIERE CROISADE** de Steven Spielberg
- RAMBO III** de Peter MacDonald
- 1984 **DUNE** de David Lynch
- 1982 **CONAN LE BARBARE** de John Milius
- 1978 **LA MALEDICTION DE LA PANTHERE ROSE** de Blake Edwards

FRANCESCA SARTORI

Chef costumière

- 2008 **CAPITAINE ALATRISTE** d'Agustin Diaz Yanes
Goya 2007 des meilleurs costumes
Nomination à l'European Film Award 2007 des meilleurs costumes
- 2006 **LE ROSE DEL DESERTO** de Mario Monicelli
- 2005 **COSE DA PAZZI** de Vincenzo Salemme
- 2004 **L'AMORE E ETERNO FINCHE DURA** de Carlo Verdone
- 2002 **L'AME EN JEU** de Roberto Faenza
Nomination au David di Donatello 2003 des meilleurs costumes
- LA FORZA DEL PASSATO** de Piergiorgio Gay
- 2001 **LE METIER DES ARMES** d'Ermanno Olmi
David di Donatello 2002 des meilleurs costumes
- 1998 **L'ESTATE DI DAVIDE** de Carlo Mazzacurati
- 1997 **IL PRINCIPE DI HOMBURG** de Marco Bellocchio

JOSE SALCEDO

Chef monteur

- 2008 **CAPITAINE ALATRISTE** d'Agustin Diaz Yanes
- 2006 **VOLVER** de Pedro Almodovar
- REINAS** de Manuel Gomez Pereira
- 2004 **LA MAUVAISE EDUCATION** de Pedro Almodovar
- 2002 **PARLE AVEC ELLE** de Pedro Almodovar
- VISIONNAIRES** de Manuel Gutierrez Aragon
- SANS NOUVELLES DE DIEU** d'Agustin Diaz Yanes
Nomination au Goya 2002 du meilleur montage
- EL CABALLERO DON QUIJOTE** de Manuel Gutierrez Aragon
- 2000 **LEO** de Jose Luis Borau
Nommé au Goya 2001 du meilleur montage
- 1999 **TOUT SUR MA MERE** de Pedro Almodovar
Goya 2000 du meilleur montage



- 1995 **LA FLEUR DE MON SECRET** de Pedro Almodovar
- PERSONNE NE PARLERA DE NOUS QUAND NOUS SERONS MORTES** d'Agustin Diaz Yanes
Goya 1996 du meilleur montage
- 1994 **LE MAITRE D'ESCRIME** de Pedro Olea
Nomination au Goya 1993 du meilleur montage
- EL DETECTIVE Y LA MUERTE** de Gonzalo Suarez
Nomination au Goya 1995 du meilleur montage
- 1992 **TALONS AIGUILLES** de Pedro Almodovar
Nomination au Goya 1992 du meilleur montage
- 1991 **LE LABYRINTHE DES PASSIONS** de Pedro Almodovar

- 1990 **PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER** de Pedro Almodovar
- ATTACHE-MOI** de Pedro Almodovar
Nomination au Goya 1991 du meilleur montage
- 1988 **MATADOR** de Pedro Almodovar
- BATON ROUGE** de Rafael Moleon
Nomination au Goya 1989 du meilleur montage
- FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS** de Pedro Almodovar
Goya 1989 du meilleur montage
- 1986 **L'AUTRE MOITIE DU CIEL** de Manuel Gutierrez Aragon

- 1984 **DANS LES TENEBRES** de Pedro Almodovar
- REMANDO AL VIENTO** de Gonzalo Suarez
Nomination au Goya 1989 du meilleur montage
- QU'EST-CE QUE J'AI FAIT POUR MERITER ÇA ?** de Pedro Almodovar
- 1983 **LA NOCHE MAS HERMOSA** de Manuel Gutierrez Aragon
- 1982 **DEMONS DANS LE JARDIN** de Manuel Gutierrez Aragon
- 1981 **MARAVILLAS** de Manuel Gutierrez Aragon
- 1979 **LE COEUR DE LA FORET** de Manuel Gutierrez Aragon
- 1978 **SONAMBULOS** de Manuel Gutierrez Aragon
- 1976 **LA PESTE NOIRE** de Manuel Gutierrez Aragon



Fiche artistique

Le capitaine Alatrisme
Le comte de Guadalemedina
Angélica
Le comte-duc d'Olivares
Iñigo de Balboa
María De Castro

VIGGO MORTENSEN
EDUARDO NORIEGA
ELENA ANAYA
JAVIER CAMARA
UNAX UGALDE
ARIADNA GIL

Fiche technique

Réalisateur et scénariste
D'après les romans d'
Directeur de la photographie
Chef décorateur
Chef costumière
Chef monteur
Maquillages et coiffures
Maître d'armes
Coordinateur des cascades
Opérateur steadicam
Ingénieur du son

AGUSTIN DIAZ-YANES
ARTURO PEREZ-REVERTE
PACO FEMENIA
BENJAMIN FERNANDEZ
FRANCESCA SARTORI
JOSE SALCEDO
JOSE LUIS PEREZ
BOB ANDERSON
JORDI CASARES
ALESSANDRO BRAMBILLA
PIERRE GAMET

Couleur - Durée : 145 mn - Format image : 1.85 - Son : Dolby SR - Dolby SRD - DTS

